

je soutiens qu'on doit, *avant tout*, donner à la jeunesse des connaissances positives et d'une application immédiate. Rompons donc avec nos vieux errements, et hâtons-nous d'imprimer à l'instruction du peuple ce cachet pratique qui aurait dû l'accompagner toujours :
Enseignons l'agriculture !

V

NÉCESSITÉ D'ENSEIGNER L'AGRICULTURE.

Voilà le grand mot lâché ! Je tremble presque de m'être aventuré si loin, *tant j'ai peur* de heurter les idées reçues !

Un économiste français, de renom, disait naguère :

“ Nos neveux s'étonneront un jour que, dans un pays comme la *France*, où tout vit de la terre, on n'ait pas commencé par enseigner aux enfants, après les remerciements au Créateur, l'art de la cultiver et d'y vivre heureux.”

Agit-on plus sagement en Canada ?—J'en doute fort. Notre pays est tout spécialement agricole ; nos industries, — manufacturière, commerciale, extractive et constructive, — sont dans un état qui laisse beaucoup à désirer ; cependant, quelle instruction donnons-nous aux enfants de nos campagnes ?—Une instruction qui, le plus souvent, n'a aucun point de contact avec la vie des champs, qui entretient leurs pensées en dehors de leurs occupations de chaque jour, et ajoute sans cesse à leur envie de les quitter. Voilà la vérité dans sa désolante nudité ; et quiconque prétendrait le contraire, prouverait par là même qu'il ne sait pas un mot de l'histoire de l'instruction publique en Canada.

Qu'est-il résulté de notre coupable indifférence au sujet de l'enseignement agricole ? Quel tort nous a causé cet oubli impardonnable ?—Tout le monde le sait : notre agriculture est demeurée dans un état pitoyable, et nos campagnes, surtout celles qui avoi-